



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

20 juin 2019

Homélie

Fête-Dieu C, Sion

[Gn 14, 18-20](#) – [1Co 11, 23-26](#) – [Lc 9, 11-17](#)

Frères et sœurs, mes amis, chers enfants,

Il y a, au cœur de la liturgie chrétienne, un geste typique et précieux entre tous, c'est celui qui consiste à offrir le pain et le vin sur l'autel pour qu'ils deviennent le corps et le sang du Christ. Ce geste, les chrétiens le connaissent et le reconnaissent à travers tous les âges. Ce geste trouve un très lointain enracinement dans l'épisode raconté dans la première lecture où le personnage mystérieux de Melchisedek fait son apparition. Il est présenté comme « le prêtre du Dieu très Haut » à une époque où n'existait pas encore le peuple de l'Alliance avec son temple et son culte.

Ceci nous permet de comprendre quelque chose d'important de la solennité de ce jour. Le Corps et le Sang de Jésus qui deviennent notre nourriture et notre boisson dans le sacrement de l'autel ne sont pas d'abord un rite religieux, un acte de culte.

Si c'était le cas, on comprendrait aisément que cet acte relèverait de la sphère privée, d'un espace sacré, séparé de la vie réelle de tous les jours, de nos histoires, des fatigues des chemins de notre terre. Au contraire ! l'Eucharistie est la présence vivante d'un geste existentiel, filial et fraternel à travers lequel Jésus offre sa propre vie sur l'autel de la croix, dans un temple qui n'a ni murs ni limites et qui est désormais la création tout entière. La fête de ce jour le manifeste merveilleusement. L'eucharistie est au cœur de la ville pour mieux signifier encore que sa place est au cœur de la vie. Rien de nos activités humaines, de nos organisations de sociétés n'est étranger à la rencontre possible et effective avec notre Dieu qui a choisi le moyen le plus universellement humain pour dire sa présence au milieu de nous : la nourriture ; un peu de pain, un peu de vin. Et c'est Dieu parmi nous.

L'Eucharistie célébrée hors les murs, puis amenée à travers les rues de la ville, nous aide à comprendre la proximité que Jésus a voulu établir afin de rejoindre tous les hommes et tout l'homme dans les multiples facettes de ce qui fait ses activités quotidiennes. D'ailleurs, l'évangile de ce jour ne nous fait pas entrer dans un lieu de culte. Nous sommes, dit le texte, dans un endroit désert, hors de toute habitation, sans possibilité de trouver un abri ou de la nourriture. Il n'y a là que Jésus seul, sa parole qui annonce le Règne de Dieu et un grand nombre de personnes qui avaient besoin d'être guéries. Pas de flamberges, pas d'encens, pas d'atmosphère particulière, mais une tension qui grandit avec l'attente d'une guérison espérée.

Et tout à coup, à la vue des circonstances, les Douze prennent peur. Ils expriment leur préoccupation, leur angoisse : « *Renvoie cette foule, disent-ils à Jésus, qu'ils aillent dans les villages chercher de quoi manger.* » La réaction de Jésus est d'autant plus déconcertante pour eux, qu'elle les mobilise quant à la question de "nourrir les foules". « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » Cet impossible humain ne trouve une issue que dans un acte de total obéissance, un acte de foi pure : « Ils exécutèrent cette demande (de faire asseoir les 5000 par groupe de cinquante) et firent asseoir tout le monde. La suite relève de l'œuvre divine... et tous furent rassasiés. Ici et maintenant, ce matin, la même puissance divine est à l'œuvre pour que « *ceux qui en ont besoin soient guéris* » et que les soifs et les faims de nos existences rencontrent la nourriture auxquelles elles aspirent. Dieu est généreux. Il ne mesure ni ne reprend ses dons. Il restera toujours des douzaines de paniers pour la surabondance de ses dons. La question est celle de notre appétit. De quoi, de qui, avons-nous faim ? Où puisons-nous, chaque jour, ce qui nourrit notre corps ? Où puisons-nous ce qui nourrit l'esprit ? Ce qui nourrit l'âme ? Ce qui nourrit l'intelligence ? Ce qui nourrit le cœur ? La vie tout entière ? Que la célébration publique de cette Fête-Dieu nous donne l'élan et la joyeuse espérance de la rencontre que, par grâce, nous avons peut-être connue lors de notre première communion. Que nous puissions vivre cette célébration simplement, avec profondeur, sans arrière-pensée ou recherche de justification, en vérité. Nous sommes là, tous devant Dieu. Tous égaux, comme ses enfants bien-aimés et assoiffés.

En tous cas, Jésus ne va pas manquer au rendez-vous. Il va être bien présent pour notre joie.  
Que nous soyons vraiment là avec lui.

AMEN

+ *Jean-Marie Lovey*

*Evêque de Sion*